



Octobre 2017

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

AMOPA-MARNE lettre N°74

Cérémonie de remise de prix des concours de défense de la langue française. du 14 juin 2017 Salle des fêtes de la Mairie de Reims



La cérémonie s'est tenue le mercredi 14 juin 2017 dans la prestigieuse salle des fêtes de la mairie de Reims en présence de M. Pascal LABELLE représentant Monsieur Arnaud Robinet, député maire de Reims, M. Eric Guérin représentant Mme la rectrice de l'académie, M. Jean-François BOHNERT, Procureur général près la cour d'appel de Reims, M. Camille MANGIN, Président de l'Association Rémoise des Membres de la Légion d'Honneur, Mme Edmonde BAËS Trésorière de l'ARMLH, Mme Marie-Françoise BRUNEAU, Présidente de l'association française pour l'enseignement technique, Mme Renée HASEL secrétaire générale, M. EDLER proviseur du lycée Yser, M. Samuel BOURGOUIN directeur délégué à la formation professionnelle et technologique, M Frédéric DAVENNE professeur dans la spécialité génie industriel bois et Mme Claudine VASSEUR, présidente des Délégués de l'Éducation nationale de Reims.

Ces personnalités ont été heureuses de remettre les prix et les diplômes à plus de 130 lauréats de notre département ayant participé aux concours proposés qu'il s'agisse de l'expression écrite de notre langue, de la « jeune poésie » ou de la « jeune nouvelle ». Les élèves récompensés particulièrement nombreux cette année appartiennent respectivement à cinq écoles primaires, six collèges et trois lycées. Les noms des établissements et des lauréats s'affichaient sur grand écran au fur et à mesure de la proclamation du palmarès.



Le mot de la présidente

La sortie de ce numéro correspond à la rentrée, aux vendanges, période riche et dense pour nombre d'entre vous, période trop calme et même gorgée de soucis pour d'autres. A travers ces pages, je veux vous apporter mes souhaits de bonne rentrée, de réconfort si besoin, d'automne serein.

Serein ? Difficile, direz-vous dans le contexte actuel, où les actualités diffusées en temps réel nous plongent dans les drames locaux, les craintes planétaires et les malheurs individuels, les menaces terroristes, les catastrophes naturelles. Associées aux difficultés rencontrées sur le plan personnel, ces craintes annihilent toute espérance.

Difficile oui, tout comme possible.

Possible parce que des femmes, des hommes de toutes conditions, tous les jours partout, relèvent le gant s'impliquent et mènent des actions positives : enseigner, créer, chercher, sauver, produire, accompagner, stimuler, aider, cultiver, se cultiver, autant d'actions positives ... autant d'actions qui font naître le sourire.

Tous, lecteurs, possédez des richesses, des passions à communiquer. Certains d'entre vous ont eu la gentillesse de le démontrer avec talent. Des Amopaliens, des spécialistes éminents ont accepté de nous faire partager leurs connaissances, et nous présenteront cette année encore des conférences particulièrement intéressantes (cf. page 10).

Que ce numéro 74 à travers les comptes rendus et les projets reflète l'amitié qui sous-tend les moments de convivialité, les sorties, les manifestations et vous donne le goût de contribuer à la dynamique de l'AMOPA.

Je terminerai avec cette bonne nouvelle : distinguée par les sections Marne de l'AMOPA et de l'AFDET, la banque d'accueil entièrement conçue puis réalisée et installée à la Maison médicale de Cormicy par des jeunes du Lycée Yser, a été récompensée par le 1^{er} prix national du concours IMAGIN'ACTION. Félicitations aux lycéens et à l'équipe enseignante. à suivre dans notre prochain numéro et sur Facebook.

Bonne lecture et à bientôt !

Nicole Bauchet



Suite de la remise des prix du 17 juin ...

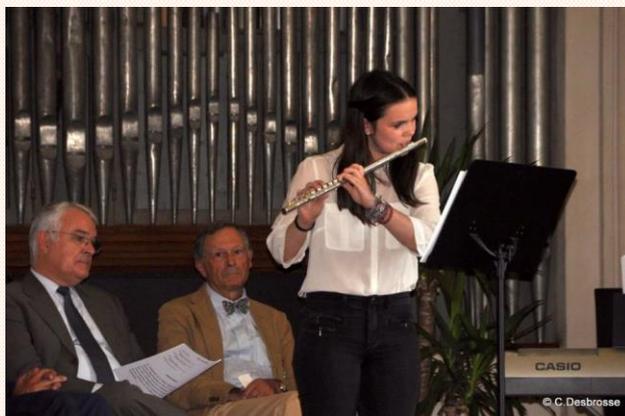
La cérémonie empreinte de solennité a été ponctuée par trois intermèdes musicaux superbement interprétés par Raphaëlle LEGRIS à la flûte traversière, Léa-Anne LEGRIS au piano et Ryan SAUTEUR à la trompette et par la lecture de trois textes récompensés.

Le projet du lycée professionnel Yser de Reims, participant au concours « **Imagin' Action** » créé par l'AMOPA et l'AFDET, a été présenté par Mme BRUNEAU, présidente de l'AFDET-Marne et M. BOURGOIN, Directeur délégué à la formation professionnelle et technologique. M. DAVENNE, professeur de menuiserie, responsable du projet a donné tous les détails de la conception et de la réalisation d'une banque d'accueil adaptée au matériel téléphonique et informatique pour une maison médicale, le meuble apparaissant sur le grand écran. *

Cette remise des prix, préparée de longue date par les membres du bureau et quelques conjoints, a été suivie du traditionnel vin d'honneur dans une atmosphère conviviale.

Hélène CHARPENTIER

**Nous avons appris depuis que ce projet a reçu un premier prix national.*



Et quelques copies ...

Sujet : « un nouvel élève vient d'arriver dans votre classe. Il parle peu. Avec des camarades vous décidez de l'accueillir. Que lui dites-vous et que faites-vous pour en faire un nouvel ami ? »

Texte de Charlize BOUKHEIT, classe de CM2 de Madame CAVELIER. Ecole du Mau de Châlons-en-Champagne.

Voici Mila Lamorte. C'est une jeune fille gentille, blonde aux yeux verts et aux taches de rousseur, petit gabarit, très bien habillée. Elle vient d'emménager ici ; il paraît qu'avant elle habitait à Barcelone. Je ne comprends pas très bien qu'elle ait quitté Barcelone pour aller à Châlons-en Champagne. Moi je m'imaginerais bien à Barcelone devant le stade.

La sonnerie fait du bruit. Il est l'heure d'aller en cours. Mais je n'ai pas l'impression que Mila se sente intégrée dans l'école car elle ne parle pas beaucoup et je sais que ce n'est pas parce qu'elle vient d'un autre pays car elle parlait très bien le français lorsqu'elle discutait avec ses parents. Tout le monde longe le long couloir pour aller en salle n° 4. Quand nous sommes entrés, le professeur M. Smiss nous a dit de nous asseoir. Mila s'est installée tout au fond dans un coin. J'ai voulu m'installer à côté d'elle mais il était trop tard. M. Smiss fit l'appel. Tous les prénoms et noms des élèves étaient dits mais, tout à coup, le professeur appela : amorte ? dit-il d'un ton hésitant.

– Présente, répondit une petite voix. C'était la nouvelle élève ! Quelques élèves se moquaient d'elle et Mila glissa sur sa chaise pour se cacher. Elle se dit : « je serais mieux sous ma table à l'abri de toutes ces moqueries. »

Les heures passaient et ce fut l'heure de la récréation et là... Mademoiselle Parfaite s'approcha de Mila et lui dit d'un ton moqueur : « Alors la petite Lamorte ça va ? » Je voulus défendre Mila mais elle m'a dit : « Laisse, on répond aux imbéciles par le silence. » A ce moment-là je fus impressionnée de la voir aussi courageuse. Moi, si j'étais nouvelle, je n'aurais le courage de réagir comme ça ! N'empêche qu'elles se sont tues après ça... Je suis allée voir Mila et je lui ai dit : « Ne t'inquiète pas, s'il faut que tu surmontes tout ça, je le ferai avec toi !

Depuis ce jour personne ne se moque de personne et Mila est devenue très sociable.

Sujet : « À la manière d'Homère, racontez l'aventure d'Ulysse affrontant les monstres de Charybde et Scylla. »

Texte d'Audrey DESACHY, classe de 6^{ème} 1 de Marie-Alice GERARD. Collège Pierre-Gilles de Genes de Frignicourt.

Prévenu par Circé des dangers qu'il court, Ulysse guide son bateau sur la mer pour passer entre deux îles. Alors qu'ils arrivent devant les îles, Ulysse et ses compagnons découvrent Scylla : elle a des têtes horribles et des cous extrêmement longs comme lui a dit Circé. À côté, il y a la grosse tête de Charybde. Le héros et ses fidèles amis avancent leur vaisseau pour passer entre les deux monstres. Mais Charybde qui a, entre temps, avalé de l'eau, la recrache ce qui fait reculer la nef. Alors le héros rusé décide de passer une fois qu'elle a recraché toute l'eau et avant qu'elle n'avalé l'eau une seconde fois. Mais alors qu'ils passent à côté de la créature, les têtes de Scylla s'agitent au-dessus de l'embarcation. Les six têtes monstrueuses happent toutes un compagnon.

Les autres frémissent et angoissent.

Soudain ils se rendent compte qu'il manque le roi d'Ithaque. Juste au-dessus d'eux, Ulysse se débat avec une des têtes de la créature. À moitié dans la bouche du monstre cruel, il se souvient qu'il a un poignard dans sa ceinture. Il le sort et le plante dans la tête de la bête. La créature pousse un hurlement terrifiant. Elle le relâche, ainsi que tous ses compagnons qui ont été attrapés. Le monstre a tellement mal qu'il rentre dans son antre. Mais une tempête se déchaîne, l'océan change de courant et les rafales poussent le bateau ; Ulysse se dépêche de guider son navire très loin des monstres et de la tempête. Mais les vagues submergent le navire, le héros a beaucoup de mal à maintenir son vaisseau qui est emporté par le courant. Les compagnons paniquent. Ils ont peur. Après avoir échappé aux monstres une tempête se déclare. Peut-être que Poséidon est en colère ? Mais le soir venu tout s'arrête. Le vent ne gronde plus, la houle se calme et l'eau qui a submergé le vaisseau s'écoule doucement. Malgré tout ils restent inquiets. Alors le divin Ulysse reprend le contrôle de son bateau.

Et ils repartent, heureux d'avoir échappé aux monstres et à la tempête.

Prix Jeune poésie. Texte de Guillaume LAVINAUD. Classe de Première S3 de Madame A.M. CARRE. Lycée Marc Chagall de Reims.

Sonnet coloré
sur la manière de cueillir le jour.

Lointaine, de ses bras la mer m'enlace
Je sens l'eau lazuli s'écouler à mes pieds.
Mon œillade se perd dans le bleu de l'été
L'odeur du sel me vient, portée par vent de face

Le soleil s'est levé, étoile de ma vie
Ses rayons incarnats ont réchauffé mon âme.
Mon cœur s'en voit changé, feu et pierre rubis
Sentiments, souvenirs ont fondé mon albâtre.

Le néant m'envahit plus froid que le blizzard
Mes nerfs se sont figés aux confins du hasard
Je tombe comme une pierre au plus profond...

Ça y'est...

Je la vois !

C'est mon étoile !

Au fond !

Les abysses me recrachent, quel cauchemar
J'ouvre les yeux, je suis au fond d'une mare
Les rayons du soleil me piquent la peau,
Je sens mon dos flamber, je suis comme un dragon
Mes forces me reviennent, je pousse les gonds
Je passe le portail de l'eau...*
*Flûte ! Un quatrain de trop – ô
Mon sonnet est raté- hé !

Notre sortie à MOUZON et BOUILLON

Du 30 mai 2017

Bouillon : le château et le musée Ducal.

Occupant une position stratégique, le château se dresse sur un pic rocheux dominant une boucle de la Semois. Il est devenu du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle une place forte destinée à protéger les habitants du bourg venant s'y réfugier en cas d'attaque. La forteresse a été reconstruite et après les attaques de Charles Quint au XVI^{ème} siècle et la guerre de Hollande en 1677 au cours de laquelle Vauban modernisa les fortifications (nouveaux bastions, arsenal, poudrière, locaux pour les officiers) et l'occupation militaire a été maintenue jusqu'en 1830.

Ce château doit sa célébrité à son ancien duc, Godefroy de Bouillon qui joua un rôle important lors de la première croisade prêchée en 1096 par le pape Urbain II. Pour financer son départ en Terre sainte le duc vendit son château et préféra, après la prise de Jérusalem, le titre d'avoué du Saint-Sépulcre à celui de roi. La visite de cette impressionnante bâtisse sombre et austère sous la conduite d'un guide érudit et malicieux nous a fait oublier les nombreuses marches et découvrir justement l'escalier Vauban construit sans ciment ni mortier, la salle de torture, la grande salle du duc ou encore les souterrains mais également de superbes panoramas sans oublier le spectacle de fauconnerie dans la cour d'honneur en période estivale.

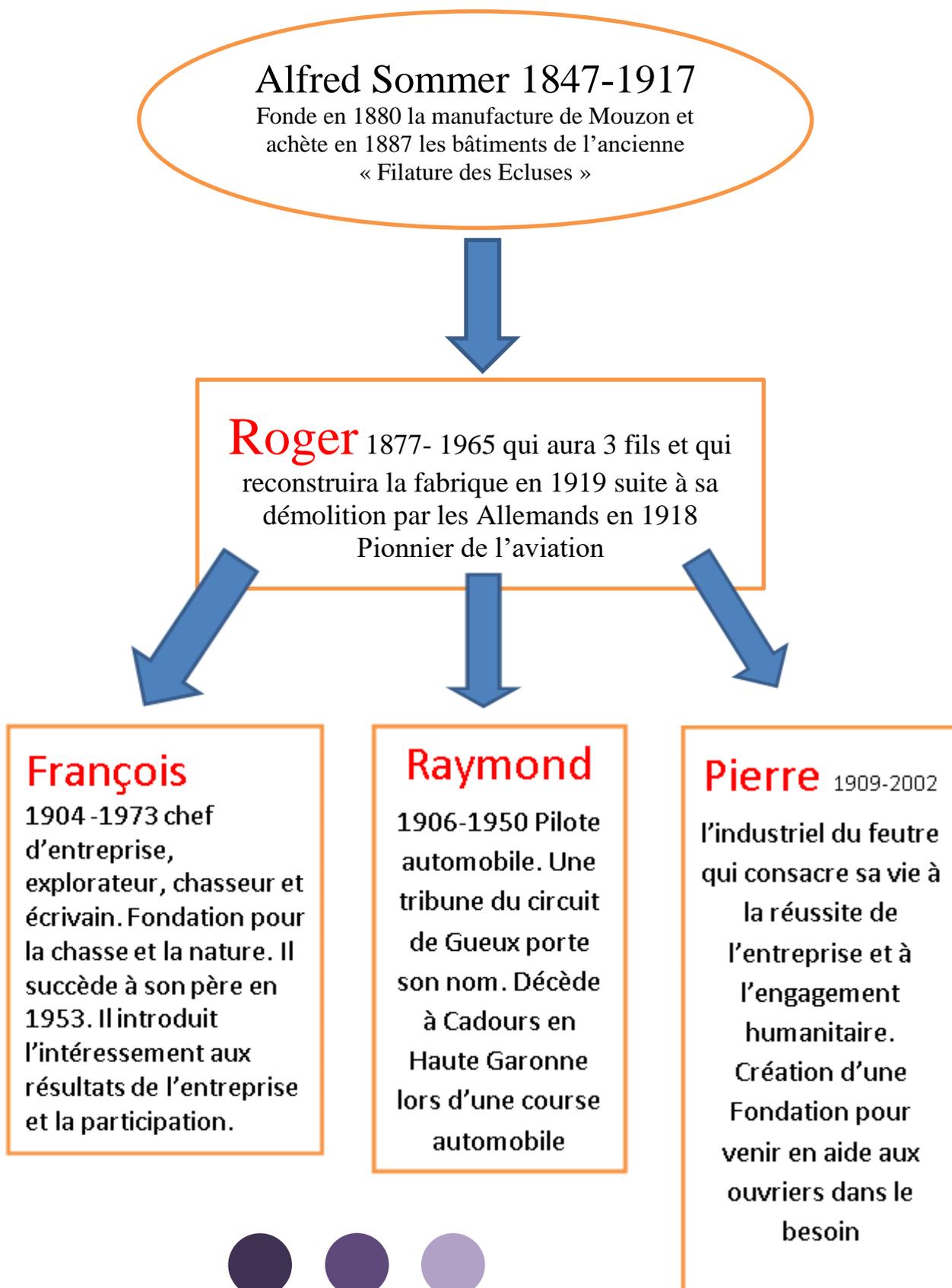
À proximité du château de Godefroy de Bouillon, le Musée Ducal occupe deux bâtiments classés datant des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le plus récent des deux bâtiments est l'ancienne demeure de Nicolas-Joseph Spontin, Conseiller à la Cour Souveraine de Bouillon au XVIII^{ème} siècle. Le plus ancien, appelé "Maison du Gouvernement bouillonnais" a servi de logement à des officiers du château, comme par exemple, le Lieutenant Vernes.

Ce musée rassemble des collections variées allant du Moyen-Âge au XX^{ème} siècle, articles de ferronnerie des usines de la région, retable flamand, objets de la vie quotidienne rurale et artisanale sans oublier plusieurs toiles du peintre belge sourd et muet Albert Ravy (1889-1970) célèbre pour ses paysages, ses portraits et ses scènes de la vie rurale.



La saga Sommer : une grande famille ardennaise

par Jean-Marie Mailfait membre de la section AMOPA de la Marne

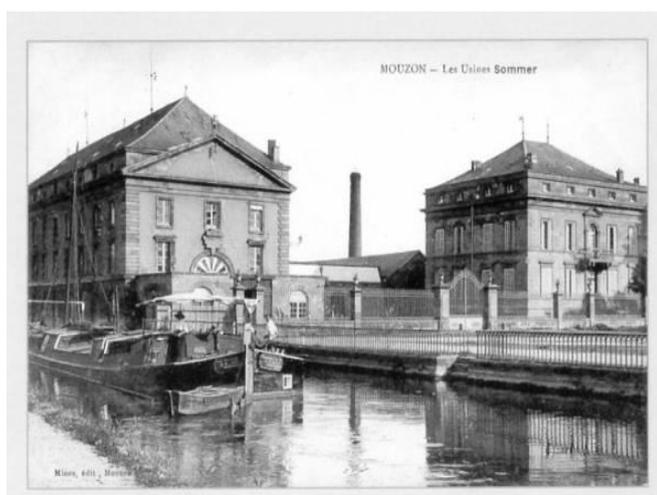




Avant le feutre

Le site fut occupé par un moulin à blé appelé « moulin des écluses », puis dès 1783 par une foulerie et une dégraisserie. C'est le 6 août 1807 que le manufacturier de Sedan, Abraham André Poupart de Neuflize pose la première pierre d'un nouveau bâtiment, « Cet établissement destiné à recevoir des mécaniques à carder et filer les laines fines, unique dans l'Ancienne France, [...] ». La crise économique de 1826 – 1832 et ses créanciers eurent raison de l'empire Poupart, l'usine passe alors entre différentes mains.

Alfred, le fondateur (1847-1917)



Les usines Sommer avant 1918

1880 – 1914 : le tournant

Le dernier propriétaire de l'usine des écluses fait appel à Alfred Sommer, de Pierrepont, pour ses qualités de teinturier. En 1880, Alfred Sommer fonde la « Manufacture de Mouzon » et achète en 1887 les bâtiments de « l'ancienne filature des Ecluses ». C'est entre ces deux dates que le site passe de la filature au feutre. En 1918 : La fabrique est entièrement brûlée par les Allemands quelques jours avant l'Armistice et c'est Roger Sommer qui hérite de son père en 1920 et reconstruit l'usine ainsi qu'une partie de Mouzon puisque, précise « Le Monde Illustré », il fait « élever de nouvelles et coquettes habitations pour son personnel »

Roger (1877-1965) et le feutre

1919 : Roger Sommer, fils d'Alfred, reconstruit l'usine et en 1930, Mouzon redevient une des plus importantes fabriques de feutre et se modernise Cette évolution s'accompagne d'innovations dans les produits : les « thibaudes » qui doublent l'épaisseur du tapis, le tapis feutré qui remplace économiquement la moquette alors que les chaussons de feutre constituent le prestige de la marque.

1940 : Destruction à 45 % de l'usine par faits de guerre. Redémarrage de l'entreprise en 1945.

1947 : Devient S.A.R.L. « Roger Sommer et fils » (François, Raymond, et Pierre). Devant la perte de vitesse de la pantoufle, la société s'oriente vers les productions pour l'automobile et le bâtiment.



Roger se dirige très tôt vers l'aviation. Il bat en 1909 le record du monde de durée de vol. Roger Sommer se lance par la suite dans la construction d'avions. Il en construira 182, ce qui fait de lui un pionnier en la matière. C'était un ami de Roland Garros. Son entreprise, Sommer, fait partie maintenant du groupe Sommer-Allibert. Il est le père de Raymond, François et Pierre.

Depuis son record du monde de 1909, Roger Sommer est titulaire du brevet de pilote n° 29 attribué le 15 janvier 1910. Il a eu des écoles de pilotages, et des hangars de construction au Camp de Châlons, à Douzy-Sedan et à Mouzon.

Il voit des proches mourir dans des accidents d'avion, les commandes diminuer. Il « rentre dans ses affaires de feutre ». C'est en 1912 que Roger abandonne l'aviation pour se consacrer entièrement à ses activités d'industriel. Après les destructions dues à la première guerre mondiale, il faut reconstruire ! Au 31 décembre 1920, les

établissements Sommer sont reconstruits. A la fin de 1920, les établissements Sommer sont une feutrierie et une visserie mécanique. Roger Sommer a diversifié les secteurs d'activités et devient unique propriétaire du capital. Le 29 décembre 1950, Roger Sommer dépose les statuts d'une nouvelle société dont le siège est à Clichy et qui comprend 4 succursales dont une à Mouzon.

François (1904- 1973)



Il est né en 1904 à Mouzon. Auprès de son père Roger, il goûte très vite à l'aventure. En 1910, âgé de 6 ans il effectue son baptême de l'air avec son père. François SOMMER était une forte personnalité, passionné par tout ce qu'il entreprenait, très dynamique et d'un esprit fort inventif, avec un grand cœur, très entreprenant et volontaire, sachant prendre des risques.

Il remet l'usine familiale en route après les destructions de mai 1940

L'usine Sommer d'après-guerre prépara sous l'impulsion de François un grand pas en avant. Après le "Tapiflex" de 1953, en 1959, un tapis de fibres synthétiques aiguilletées : le "Tapisom" fait "exploser" l'usine de Mouzon qui devient trop exigüe.

En 1961, l'usine de Sedan-Glaire commence son implantation en zone industrielle de Sedan-Glaire. Aimant les Ardennes, écrivain, ardent patriote, grand chasseur puis protecteur de la nature, François SOMMER était un grand patron d'entreprise qui fut un des premiers à appliquer l'ordonnance (facultative) du 7 janvier 1959 sur " l'intéressement aux résultats de l'entreprise", puis celle (obligatoire) du 17 août 1967 sur "

la participation ". Un contrat était conclu pour 3 ans entre la direction et les représentants du personnel et approuvé par le Comité Central d'entreprise.

" L'intéressement " était basé sur l'amélioration des résultats atteints dans l'entreprise par rapport aux objectifs prévus dans le contrat.

François SOMMER était surtout passionné des hommes. Dans toute cette atmosphère, il prit des initiatives hardies dans le domaine social en introduisant l'Intéressement " et " la Participation ". Chaque mois, les résultats étaient comparés aux objectifs et ils faisaient l'objet d'informations par panneaux d'affichage, par réunions, par bulletins. C'était toute une organisation !

En 1971, SOMMER est devenu un grand groupe ; mais François pense à l'avenir : un accord-cadre est conclu entre Sommer et Allibert (grand spécialiste du moulage plastique par injection). François SOMMER devient Président-Directeur-Général, mais pour très peu de temps car il décède en janvier 1973, il avait 69 ans.

Raymond (1906-1950)

Fils de Roger Sommer, et frère de l'industriel Pierre Sommer et de l'explorateur François Sommer, Raymond Sommer débute en compétition automobile en 1932 en disputant les 24 Heures du Mans qu'il remporte. Il remporte de nouveau l'épreuve l'année suivante. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est très actif dans les mouvements de la Résistance et recevra la croix de guerre pour ses faits d'armes.

Tout de suite après la guerre, il remporte la victoire à Saint-Cloud devant les Alfa Romeo 158 et, de 1946 à 1950, il est le seul pilote à avoir battu les Alfa Romeo 158.

L'accident tragique :

Le 10 septembre 1950, alors qu'il domine la finale du deuxième Grand Prix de Cadours (épreuve de formule 2) au volant d'une Cooper-JAP 1100 cm³, il est victime d'un accident mortel, éjecté de sa monoplace à la suite d'une série de tonneaux. En hommage, une stèle monumentale, œuvre du sculpteur Lucien Pessey, lui est consacrée sur le circuit de Cadours, le 9 septembre 1951. Une copie grandeur nature de celle-ci se trouve à l'entrée du stade de Mouzon, patrie du champion, dans les Ardennes.



Pierre (1909-2002)

En 1940, Pierre devient aviateur comme son père et effectue son service militaire au Bourget ; puis, il est fait prisonnier et interné en Allemagne. À la fin de la guerre, il remet en route avec son frère François, l'usine de Mouzon et dirige plus particulièrement le secteur du feutre qu'il développe et modernise.

Pierre consacre sa vie professionnelle à la réussite de l'entreprise.

Il reste dans son métier d'origine, le feutre, dont il est responsable, mais également s'adapte à de nouveaux marchés en France et à l'étranger tout en maintenant le potentiel industriel à Mouzon et à Sedan. Le succès est foudroyant. De 1953 à 1972 le groupe Sommer multiplie son chiffre d'affaires par trente. Il détient 26 filiales dont 17 à l'étranger et emploie 6.500 personnes dont 5.200 en France. Le succès explique pourquoi De Gaulle salue "le résistant" François Sommer, le frère de Pierre.



Le Premier ministre Georges Pompidou inaugure en 1965 la nouvelle usine Sommer de Sedan-Glaire. Au début des années 2000, la société cède le contrôle de son activité automobile à l'équipementier automobile Faurecia, leader européen et 3e mondial sur le marché des sièges automobiles.

Cette cession marque la disparition du nom Sommer dans l'industrie du feutre.

Une journée à FONTAINEBLEAU

Mercredi 28 juin 2017 : un groupe d'Amopaliens embarque à Saint-Remi à destination de Fontainebleau.

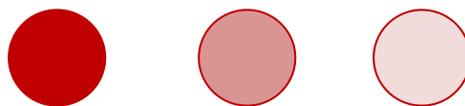
La pluie nous accompagne quelques instants, mais à l'approche de la destination, le soleil nous accueille.

Monsieur Mangin, Président de la section de la Légion d'Honneur de la Marne, ainsi que 2 lauréats du concours « des 10 mots », nous accompagnent durant cette journée.

La matinée est consacrée à la visite du **Centre Sportif d'Équitation Militaire (C S E M)**. Héritier d'une longue tradition équestre et militaire de près de 5 siècles (dès 1515, François 1^{er} décide d'implanter ses écuries de chasse sur l'emplacement du vieux château de Braud -du nom du propriétaire-), le **CSEM** s'installe, en 1946, dans des anciens communs du château.

Nous sommes accueillis par le Lieutenant-Colonel qui commande le centre. Au milieu de notre groupe, dans l'enceinte, il nous présente, avec beaucoup de bonhomie et d'humour, le centre et ses missions :

- former des spécialistes de la filière des 3 armées et de la gendarmerie : équitation, maréchalerie, soins aux chevaux) ;
- assurer la condition du personnel et le soutien aux athlètes de haut niveau (J. O., championnat du monde, championnat d'Europe...).



Le **CSEM** assure en outre la formation des jeunes chevaux (50 par an, venant d'élevages français) qui rejoindront plus tard leur section équestre militaire d'affectation.

Le site abrite quelques 200 chevaux qu'il faut entretenir, entraîner et soigner. 2 vétérinaires examinent et soignent 1 quinzaine de chevaux par jour, d'où la présence d'une infirmerie et d'une salle d'opération bien équipée.

On ferre 1 cheval tous les 45 jours, voire tous les 30 jours pour les chevaux de compétition, d'où l'importance de la maréchalerie et des maréchaux-ferrants. Nous avons pu assister au travail de l'un d'entre eux, qui avec une grande adresse, modifie la courbure d'un fer destiné à l'un de ses protégés.

La visite se poursuit par la visite du manège de Sénarmont (avec sa toiture en bois de châtaigner, en forme de coque de navire inversée, classée par Napoléon 1^{er}).

L'actuel manège d'entraînement présente quant à lui une toiture métallique issue de l'école d'Eiffel.

Le passage dans les boxes des chevaux à l'heure de leur déjeuner, nous permet de caresser ces superbes chevaux, qui curieux, et pour recevoir quelques caresses, se penchent vers nous.

L'après-midi est réservée à la visite du château.

La complexité du château est sensible dès l'entrée : des constructions allant du règne de François 1er à celui de Louis-Philippe y sont juxtaposées.

Du premier château, attesté dès 1137, seul le donjon subsiste. Sur 2 hectares le château propose 1 536 salles et 1876 fenêtres et portes fenêtres... autant dire que notre promenade historique se limitera à des salles caractéristiques.

A partir de 1528, François 1er fait reconstruire le château. Notre guide va nous conduire dans une succession d'appartements en respectant l'ordre chronologique.

Les appartements royaux : ces pièces donnent sur la cour ovale datant de François 1er. Louis XIV les transforma en salons de réception. L'antichambre, le salon des tapisseries et le salon François 1er sont décorés de très belles tapisseries des Gobelins. Le salon de Louis XIII est l'ancien cabinet d'Henri IV. La décoration du plafond et des murs est l'un des plus beaux exemples de l'art décoratif français.

Les appartements de la Reine : La ravissante décoration de ces pièces fut renouvelée en partie par Marie-Antoinette. La chambre à coucher de la Reine, encore appelée la chambre des « 6 Marie », fut occupée par Marie de Médicis (femme d'Henri IV), Marie-Thérèse (Louis XIV), Marie Leszczyński (Louis XV), Marie-Antoinette (Louis XVI), Marie-Louise (Napoléon 1er) et Marie-Amélie (Louis-Philippe). La galerie de Diane construite sous Henri IV, reconstruite par Napoléon 1er, fut décorée sous la Restauration pour finalement être aménagée en bibliothèque sous le second empire.

Le grand appartement de Napoléon 1er : Passage assez rapide dans les appartements du Pape Pie VII qui séjourna au château du 25 au 28 novembre 1804, puis en séjour forcé de 1812 à 1814.

La décoration appartient à Louis XVI, mais l'ameublement est Empire ; des souvenirs de l'empereur y sont conservés. C'est dans le salon rouge, plus connu sous le nom de salon de l'abdication, que la tradition situe (sur le guéridon) la signature des abdications de Napoléon 1er le 4, puis le 6 avril 1814. La salle du conseil date de Charles IX, mais sa magnifique décoration est Louis XV. La salle du trône fut la chambre à coucher des rois, d'Henri IV à Louis XVI. L'appellation de cette salle date de Napoléon 1er, avec un plafond sculpté d'époque Louis XIII et boiseries Louis XIV.

Si l'architecture du palais manque d'unité et si sa décoration extérieure demeure extrêmement sobre, la richesse des appartements et la variété de leur ornementation sont d'un passionnant intérêt. A noter qu'à la révolution le château avait été épargné, mais vidé de ses meubles.

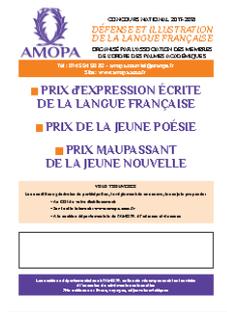
Un dernier regard sur le célèbre escalier en fer à cheval reconstruit sous Louis XIII (entre 1632 et 1634) et qui vit, le 20 avril 1814, Napoléon 1er saluer ses grognards, avant de partir en exil.

Nous achevons notre très riche et très agréable visite du château de Fontainebleau.

Nous « subirons » quelques averses sur le chemin du retour vers Reims.

Texte et photos d'Hubert PELLADEZ





Quelques brèves

Concours « Défense de la langue française » :
Les affiches des concours sont en ligne sur le site national.
Date limite de retour des copies ; 30 janvier 2018
Nous vous invitons à voir le règlement sur le site :
www.amopa.asso.fr



Bravo aux jeunes du lycée Yser qui ont obtenu un premier prix national pour leur banque d'accueil ! Ce projet était soutenu par l'AMOPA-Marne.



Les prochaines rencontres

Le samedi 2 décembre 2017 : Assemblée générale au Lycée Jean TALON à Châlons-en-Champagne

Le mardi 16 janvier 2018 : journée de retrouvailles au Lycée G. EIFFEL avec une conférence de M. Patrick DEMOUY

Le jeudi 15 mars 2018 : Conférence de M. Jean-Luc BODNAR suivie d'un cocktail au Lycée G. EIFFEL à REIMS.

Le mardi 15 mai 2018 : Conférence de M. René DOUCET : *François XII Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt*

Directeur de la publication :
 Michel BERTHET, président de l'AMOPA
 Rédacteur en chef :
 Nicole BAUCHET, Présidente de la section
 de la Marne
Nicolec.bauchet@orange.fr
 Tél : 06 60 03 61 06
 PAO : Martine ANDRÉ
 Courrier :
 Amopa-Marne, 15, rue Tournebonneau
 51100 REIMS

